# Master Negative Storage Number

# OCI00076.09

# Le chansonnier des braves

# A Paris

[18--?]

Reel: 76 Title: 9

# BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
## PRESERVATION OFFICE
## CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

## RLG GREAT COLLECTIONS
## MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
## JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

**Master Negative Storage Number:** OCL00076.09

Control Number: AEM-8160
OCLC Number : 30716899
Call Number : W PN970.F7 CHANBx
Title : Le chansonnier des braves : almanach chantant pour la présente année.
Imprint : Paris : Chez Derche, [18--?]
Format : 40 p. ; 99 mm.
Note : Without music.
Subject : Songs, French Texts.
Subject : Chapbooks, French.

**MICROFILMED BY**
**PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12|19|94
Camera Operator: CS

# LE CHANSONNIER
# DES BRAVES,
## ALMANACH CHANTANT
POUR LA PRÉSENTE ANNÉE.

La valeur n'attend pas le nombre des années.

PARIS.

Chez DERCHE, Successeur de GAUTHIER,
Marché-Neuf, no 34, près le pont Saint-Michel.

# TABLE.


| | Pag. |
|---|---|
| *Serrez les rangs !* | 3 |
| *Le Songe amoureux.* | 4 |
| *Le vrai Momusien*, ou *ma Vie.* | 6 |
| *Rose et Jeannette*, ou *la Retraite.* | 9 |
| *La Marchande de Fleurs.* | 11 |
| *La Valeur française.* | 14 |
| *Le Conscrit de la Loire.* | 15 |
| *Plus tard.* | 25 |
| *Crois-moi.* | 26 |
| *Les Grenadiers.* | 27 |
| *La Fiancée.* | 28 |
| *Le Lit et la Table.* | 30 |
| *Le Violon.* | 32 |
| *Le Vieux Garçon.* | 34 |
| *Les Fleurs de tout âge.* | 37 |
| *Le Bon Vivant.* | 40 |



PARIS.— IMPRIMERIE LE NORMANT,
rue de Seine, no 8.

LE CHANSONNIER

# DES BRAVES.

## SERREZ LES RANGS !

Air du Cabaret.

Mes amis, j'ai l'âme alarmée,
Je vous l'avoûrai sans détour,
Quand de Comus je vois l'armée
Se disperser de jour en jour ;
De la gaîté pour sauver l'arche,
Jeunes soldats et vétérans,
Le verre en main, en avant, marche!
Serrez les rangs! serrez les rangs!

Aux champs de la froide Russie,
Lorsque la mort planait partout,
On a vu d'une compagnie
Un seul soldat rester debout ;
En gardant sa fière attitude
Entre les morts et les mourans,
Il répétait par habitude :
Serrez les rangs! serrez les rangs

White PN970. F7 CHANBx

Chaque jour au trépas nous mène,
Grâce aux soins de la Faculté ;
Mais la Parque, de son domaine,
Fait les honneurs avec gaîté.
Elle chante, quand elle entasse
Riches, pauvres, petits et grands :
Il faut que chacun ait sa place,
Serrez les rangs! serrez les rangs!

---

## LE SONGE AMOUREUX.

AIR : Figurez-vous une rose.

Oh ! si tu savais, ma chère,
Le charmant songe que j'ai fait!
Dans cette aimable chimère
Mon cœur était satisfait ;
Mais je m'éveillai, quel dommage!
Au moment le plus heureux,
Que tu me donnais l'avantage
Sur tous mes rivaux odieux. } *bis.*

Par la plus tendre promesse
Tu me faisais don de ton cœur,
Puis une pure caresse
M'assurait de mon bonheur.

J'étais heureux dans ce délire ;
Tu me fuis en m'éveillant,
Et tu venais de me dire
L'aveu du plus tendre serment.

J'entrevoyais ton sourire
Applaudir à tous mes discours ;
Tu te plaisais à me dire
De nous unir pour toujours.
Hélas ! en ouvrant ma paupière,
Je reconnus mon erreur.
Eh bien ! c'était une chimère
Qu'enfantait ce songe enchanteur.

Si c'est une sympathie
Qui nous révèle ce bonheur,
Toi seule peux, mon amie,
En modérant ta rigueur,
Et, par l'aveu le plus sincère,
Rendre mon songe parfait.
Eh bien ! si tu veux le faire,
Il s'expliquera tout-à-fait.

## LE VRAI MOMUSIEN ou MA VIE.

Air d'une ronde allemande.

Vrai Momusien, j'éparpille ma vie
Entre les Arts, Bacchus et la Gaîté;
Lorsque chez moi jamais n'entra l'envie,
Dois-je songer à la célébrité?
Non, pour être heureux,
Bornant mes vœux
A ma chaumière;
Là, je vis content,
Libre, joyeux, indépendant.
S'il me faut ici
Etre aussi
Couvert de poussière,
Celle des vallons
Vaut mieux que celle des salons.

Lorsque je dors à l'ombre d'une treille,
Sur moi Momus agite son grelot;
Je vois le monde en forme de bouteille,
Et vainement j'en cherche le goulot;
Mais à mon réveil,
Un vin vermeil

Me désaltère ;
Dès que je le vois,
Je ris, je bois
Tout à la fois ;
Et pour m'animer,
Pour m'enflammer,
Au lieu d'un verre,
Bacchus vient m'offrir
La coupe qu'il tient du plaisir.

Souvent mon bras, du fouet de la satire
Aime à frapper les sots, les courtisans ;
Mais plus souvent je ressaisis ma lyre
Pour célébrer les hommes bienfaisans.
Dès l'aube du jour,
Je chante l'amour
Et la gloire.
L'oiseau du hameau
Redit ce que redit l'écho.
De nos vieux soldats
Fiers aux combats,
Je lis l'histoire.
Las ! ils ne sont plus !..
Mais il nous reste leurs vertus.

Dans mon réduit je n'ai pour seule escorte

Que le mystère, et ma belle et mon
chien ;
Mais qu'un ami soudain frappe à ma
porte,
J'ouvre... et mon cœur vole au-devant
du sien.
Il voit, satisfait,
L'effet qu'il fait
Par sa présence ;
Bientôt un flon flon
Accompagne un large flacon.
Le temps passe, enfin
Vient la fin
De ma jouissance ;
Il part.... et mes yeux
Prolongent encor mes adieux.

Si, près de moi, ma belle se repose,
Sous le taillis ensemble nous chantons ;
A son corset si je place une rose,
Zéphyr malin m'en fait voir les bou-
tons.
Souper sans apprêts
Se prend au frais,
Et sous l'ombrage ;
La nuit nous poursuit,
Le désir nous appelle au lit.
Par son chant

Touchant,
Le rossignol du voisinage
Nous dit qu'il fait jour;
L'amour nous le dit à son tour.

---

## ROSE ET JEANNETTE,

### OU LA RETRAITE.

C'est la retraite, et rantanplan,
La garde s'avance tambour battant;
C'est la retraite, et l'on entend
Les deux fifres du régiment.
C'est l'heure où l'on va fermer la ville
Chacun ici doit rentrer chez soi;
Que tout bon bourgeois dorme tranquille,
Pour lui veillent les soldats du roi.
Viens-tu voir, Jeannette?
Le tambour bat sur le rempart.
—Non, c'est la retraite,
Rose, il est trop tard.
C'est la retraite, etc.

Un amoureux près de sa maîtresse,
Tous deux cachés par un bastion,
Lui dit: Je t'aime avec tendresse,

Ah! crois-en ma déclaration.
Puis un baiser tendre,
Pour se quitter, donne l'amour.
On pourrait l'entendre,
Malgré le tambour.
C'est la retraite, etc.

L'arme au bras, plus d'une sentinelle,
En pensant à l'objet de son cœur,
Dit : Si j'étais ce soir auprès d'elle,
Pour moi serait-il plus grand bonheur?
Mais je me résigne,
Car viendra l'instant du retour.
Vite à ma consigne,
J'entends le tambour.
C'est la retraite, etc.

Mais voyez là-bas, dans la nuit sombre,
Amis, c'est quelque conspirateur;
Son manteau blanc le trahit dans l'ombre :
C'est l'instant qu'il faut montrer du cœur.
Au cri de qui vive ?
Dis-moi ce que tu répondrais ?
—Plus morte que vive,
Je me sauverais.

Faisons retraite, et cette fois,
Je crois près de nous entendre leurs
voix.
Jeannette, adieu!... — Rose, bonsoir!
Il faut nous quitter, au revoir!
— Jeannette, adieu!... — Rose, bonsoir;
Adieu, bonsoir, au revoir.

---

## LA MARCHANDE DE FLEURS.

REFRAIN.

Près de l'asile des douleurs,
Je tresse festons et guirlandes;
Venez, achetez des offrandes,
Voici la marchande de fleurs.

Passans, faites halte en ces lieux,
Entrez (*bis*) au cimetière;
Venez faire votre prière
Sur la tombe de vos aïeux.
Qui de vous, dans cette retraite,
N'a pas quelques vieux souvenirs?
Un bouquet doit les rajeunir;
Venez en faire emplette. *bis.*

Près de moi tu verses des pleurs;
Le deuil est-il dans ta famille;

Oh! dis-moi pourquoi, jeune fille,
Tristement tu fixes mes fleurs?
As-tu besoin d'une couronne
Pour orner des restes chéris?
Va, si tu n'en as pas le prix,
Enfant, je te la donne.

Au son du lugubre tambour,
De vieux grenadiers, l'œil humide,
Accompagnaient un invalide
Au repos du dernier séjour.
Je lui dois des fleurs et des larmes,
Veuve, hélas! d'un époux soldat,
Qui mourut martyr au combat;
Vengeons un frère d'armes.

Jadis, sous un ciel nébuleux,
A travers les froids de Russie,
Nous manquions de palmes fleuries
Aux convois de nos mille preux;
Mais, pour son pays, qui succombe
A gagné l'immortalité;
Qu'importe alors qu'on ait planté
Des cyprès sur sa tombe!

Sur l'Arc-de-Triomphe, à jamais
Sont unis les arts et la gloire,
Sous un fier ciseau, la victoire

Vous couronne, héros français.
Si votre cendre est isolée
Dans l'univers, par vous dompté,
La gloire et l'immortalité
Valent un mausolée.

Fièrement passez devant moi,
Riez, jeunes, belles coquettes,
Le temps fuit, bientôt sur vos têtes
Doit sonner le fatal beffroi ;
Oui, demain, ces roses nouvelles,
Dont l'amour pare votre front,
Peut-être, hélas! se changeront
En sombres immortelles.

Ma main a planté des cyprès
Sur plus d'une tombe immortelle;
Pour vous, sergens de La Rochelle,
Combien j'ai vendu de bouquets !
Je me rappelle avec tristesse,
Au jour de votre beau trépas,
Que mes fleurs ne suffisaient pas,
Tant fut grande la presse.

## LA VALEUR FRANÇAISE.

Air : Vous me quittez pour voler à la gloire.

Si l'ennemi franchissait la frontière,
Dans le dessein d'envahir nos États;
Qu'il trouve en nous la jeunesse guerrière,
Et des Français les plus vaillans soldats.

Ne craignons point cette ligue étrangère;
Restons en paix au sein de nos États :
Qu'elle ose un jour dépasser la frontière,
Au champ d'honneur seront tous nos soldats.

Quand la patrie en appelle à notre âge,
C'est pour servir et voler au combat;
On nous verra défendre avec courage
La liberté, notre prince et l'État.

Mais le héros que regrette la France
N'est plus, hélas! mais pour vaincre aux combats,

Il nous légua ses vertus, sa vaillance;
Soyons vainqueurs, ou trouvons le
trépas...

Oui, s'il le faut, nous soutiendrons
la gloire
Du preux Français célèbre en maints
combats;
Et ses lauriers couronnant la victoire,
Seront le prix de nos vaillans soldats.

---

## LE CONSCRIT DE LA LOIRE.

### Romance.

Mon fils, la guerre est déclarée;
J'entends le canon retentir....
Embrasse ta mère éplorée,
Mon fils, mon fils, il faut partir.
Du palais et de la chaumière,
Des grandes villes, des hameaux,
Chacun accourt sous les drapeaux,
En s'écriant: A la frontière!
En s'écriant: A la frontière!

REFRAIN.

Mon fils, mon fils, fais-toi soldat,
Laisse là ta mère chérie;

IRREGULAR PAGINATION



Je prîrai Dieu, vole au combat :
L'homme combat, la femme prie.
Honneur, honneur, ô mon enfant,
A qui succombe en combattant,
En combattant pour la patrie!
Pour la patrie !

Il m'en souvient, c'est à ton âge,
Qu'un jour, un jour comme aujourd'hui,
Ton père quitta le village,
Au bruit du canon ennemi ;
Une croix à sa boutonnière,
Deux ans plus tard il m'épousait.
Tout le village te dirait
Combien j'étais heureuse et fière! *bis.*
Mon fils, etc.

L'an d'après notre mariage,
La guerre, hélas! recommença ;
Et, n'écoutant que son courage,
Ton père tous deux nous laissa.
Cette douleur fut bien amère;
Au retour de tous nos soldats,
Lui, mon fils, il ne revint pas....
Juge des larmes de ta mère.
Mon fils, songe à venger ton père.
Mon fils, etc.

# LES SOIRÉES CHAMPÊTRES.

## L'ILLUSION ET LA RÉALITÉ.

Air : C'est à mon maître en l'art de plaire.

J'ai vu Corali me sourire ;
Sa bouche en tremblant m'a nommé ;
Elle a rougi : dans mon délire,
Je me suis dit : « Je suis aimé !... »
Doux espoir ! séduisant mensonge !
Vous faites ma félicité.
Ah ! si mon bonheur n'est qu'un songe,
Voilez-moi la réalité.

Dans une tendre rêverie
J'ai cru la surprendre un moment :
Je sais que la mélancolie
Est la fille du sentiment...
Doux espoir ! etc.

Un soir, je la vois qui sommeille
Sur l'herbe tendre du vallon ;
Je fais un pas, elle s'éveille...
Et j'entends prononcer mon nom.
Doux espoir ! etc.

Sur mon luth, d'une voix bien tendre
Je chante le Dieu des amans....
O bonheur! Que viens je d'entendre?
Sa voix s'est unie à mes chants!...
Doux espoir! etc.

Ému d'un amoureux délire,
Je tombe aux pieds de Corali;
Je tremble... elle fuit!... je soupire:
Mon bonheur s'est évanoui!
Doux espoir, séduisant mensonge,
Vous faisiez ma félicité;
Pourquoi faut-il qu'à l'heureux songe
Succède la réalité?

Mais, Dieux! Corali, dans sa fuite,
Jette un regard consolateur:
D'espoir déjà mon sein palpite,
Et je rêve encor le bonheur.
Reviens, ô séduisant mensonge!
Je te dois ma félicité:
Cent fois vaut mieux un heureux songe
Qu'une triste réalité.

J'ai revu celle que j'adore,
De mes feux j'ai su l'embraser;
Et sur sa bouche, vierge encore,
J'ai cueilli le premier baiser...

Adieu, trop fragile mensonge,
Fantôme de félicité !
Mon bonheur n'est plus un vain songe,
J'ai pour moi la réalité.

---

## LE GOUVERNEMENT DES FEMMES.

Air : Qu'est-c' qui veut savoir l'histoire
De Manon Giroux ?

Depuis longtemps, sur la terre,
Les homm's font la loi,
Et les femmes, au contraire,
N'exerc'nt aucun droit ;
Mais comm' tout change à la ronde,
Un beau jour viendra
Qu' les femm's gouvern'ront le monde.
Qui vivra verra.

Les homm's parl'nt de la justice,
Qu'ils ont fait' pour eux ;
Faut qu' les femm's soient au caprice
De tous ces messieux.
Bientôt de ces petits êtres
Le temps finira ;

Les femm's gouvern'ront en maîtres.
Qui vivra verra.

Au combat, vrais diabl's à quatre,
Leur faut des succès,
Et sans savoir vont combattre
Pour avoir la paix.
Lois civile et militaire,
Tout ça changera;
Les femmes feront la guerre.
Qui vivra verra.

Ils veul'nt êtr' maîtr's en ménage,
Enchaîner nos cœurs,
Et nous t'nir dans l'esclavage,
Fair' les grands seigneurs;
Mais dans l' bon siècle où nous sommes,
C' pouvoir finira,
Les femm's command'rout les hommes.
Qui vivra verra.

Pour bannir la perfidie
D' plus d'un matador
Qui sut vendre sa patrie
Pour un p'tit peu d'or,

Afin d' finir tous ces drames,
Vraiment il faudra
Former une armée de femmes.
Qui vivra verra.

Il faut à ces intraitables
Des femm's à plaisirs,
Bons mets et vins délectables,
Tout à leurs loisirs;
Ils sont à bout d' leurs finesses,
Ces *nec plus ultrà;*
Les femm's seront les maîtresses.
Qui vivra verra.

---

## LA NORMANDE PARVENUE.

Air : Constantine est à nous.

J'ai quitté man village
Avec mes gros chabots;
Maint'nant j' roule équipage,
J' suis riche et j' port' chapiau.

En partant d' chez man père
J' leur dis adieu tertous :
A mes vacques, à man frère,
A tous les gens d' cheu nous.
J'avais dans ma pouquette
Pour tout vaillant vingt sous,

Un bon morceau d' galette;
J' craignais point les filous.
J'ai, etc.

Un biau monsieur m' demande
Où vas-tu donc comm' cha?
Viens, gentille Normande,
Avec moi tu vivra.
Comm' la faim fait tout faire,
J' ne r'fus' point c' t'offre-là;
J'ons vu plus d'une bergère
Dev'nir grand' dam' comm' cha.
J'ai, etc.

Quand j'étais au village,
Je n' mangeais qu' du pain bis;
Maint'nant j' mang' du potage
Et des poulets rôtis.
J'ai trent' mill' francs d' richesse,
Domestique et laquais;
J' suis mis' comme un' duchesse,
Et j' log' dans un palais.
J'ai, etc.

Si vous v'nez m'voir, ma mère,
N' montez pas au logis;
Seul'ment à la portière
Laissez un mot d'écrit.
Comme il faut que j' sois fière,

Et que je tienn' mon rang,
N' dit's pas qu' vous êtes ma mère,
Ni que j' suis votre enfant.
J'ai, etc.

---

## LES JOURS GRAS.

Air : Faute d'un moine, l'abbaye.

Puisque, dans ces jours de folie,
Chacun veut rendre ses ébats,
Que, pour embellir notre vie,
Le Plaisir nous ouvre ses bras... *bis.*
Des masques voyant la cohue,
Moi, je crains qu'ils perdent l'eprit;
Car j'entends crier dans la rue :
« A la chie-en-lit! à la chie-en-lit! »

L'Amour est en bonne fortune;
Ce Dieu fripon sait nous charmer!
Dans le cœur de blonde et de brune,
Combien de traits il va lancer !...
Des larmes qu'il fera répandre,
Cupidon se moque et sourit;
Il dit aux Belles, d'un air tendre :
« A la chie-en-lit! à la chie-en-lit! »

Pour le bal (et c'est dans l'usage
De n'y paraître qu'à minuit),
Lucile quitte son ménage,

Un jeune masque la conduit...
Tandis que son époux sommeille,
Cette infidèle sort sans bruit;
« Bonsoir, lui dit-elle à l'oreille...
« A la chie-en-lit! à la chie-en-lit! »

Fanchonnette, Adèle et Claudine,
Pour aller avec leurs amans,
En s'esquivant à la sourdine,
Vont louer leurs déguisemens :
La vieille Mathurine enrage
De voir sa fille qui les suit :
« Maman, demain je serai sage..
« A la chie-en-lit! à la chie-en-lit! »

Pour rendre l'esquisse complète,
Chacun met au jour ses défauts;
Jeunes et vieux sont en goguette,
Pauvres et riches sont égaux...
Mais, après ces trois jours de fête,
Il faut regagner son réduit;
On dort... en rêvant l'on répète:
« A la chie-en-lit! à la chie-en-lit! »

Messieurs, voici ma chansonnette,
On ne peut en être envieux!
Sans doute elle n'est pas parfaite,
Une autre fois je ferai mieux.
De maint travers mon thême abonde;

Eh bien, puisqu'il est mal construit,
Contre moi criez à la ronde :
« A la chie-en-lit ! à la chie-en-lit ! »

Propriété de l'éditeur.

## VOILA L' BONHEUR,
### OU JE N' M'Y CONNAIS PAS !

AIR : Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier.

Dans les salons, à la cour, à la ville,
Les jeux, les ris, sont bannis des repas;
Mais l'Amitié vient chez nous en famille,
Et le Plaisir nous presse dans ses bras !
Buvons, chantons, lorsque la gaîté brille,
Voilà l' bonheur, ou je n' m'y connais pas ! *bis.*

Jeunes amans, près de votre bergère
Soyez constans ; pour vos heureux ébats,
Dans les vallons, sur la verte fougère,
Un beau printemps viendra guider vos pas...
L'Amour vous dit : « Pressez taille légère,
« Voilà l' bonheur, ou je n' m'y connais pas ! »

Mes chers amis, pour embellir la vie,
Chassons toujours les chagrins d'ici-bas ;
Quand pour compagne on a femme jolie,
Ah! qu'il est doux d'admirer ses appas!
Le jour, la nuit, caresser son amie,
Voilà l'bonheur, où je n'm'y connais pas !

Propriété de l'éditeur.

---

## JE VEUX VOUS PLAIRE.

Vous avez beau faire,
Bon gré, mal gré,
Moi, je veux vous plaire,
Et je vous plairai. } *bis.*

J'étais boudeuse,
Capricieuse,
Au point de vous faire enrager ;
Plus de caprice,
Plus de malice;
Pour vous, Monsieur, je veux changer.
Plus que personne
Je serai bonne,
Si bonne qu'il faudra m'aimer :
Qu'on se courrouce,

Qu'on me repousse,
Je saurai bien vous désarmer.
Vous avez beau faire, etc.

Pour ma toilette,
Je suis coquette:
J'allais à ce bal de la cour.
En puritaine
Un peu mondaine,
Mon costume était un amour.
J'étais jolie,
Mais je l'oublie;
Et ce bouquet
Qui me rendait
Si séduisante,
Si ravissante,
Me semble laid
S'il vous déplait.
Vous avez beau faire, etc.

Mais pour vous plaire,
Que faut-il faire?
De vos rivaux avez-vous peur?
Discours frivoles,
Douces paroles,
N'arrivent pas jusqu'à mon cœur.
Mais plus de fêtes,
Plus de conquêtes,

Si le monde vous rend jaloux.
Pour la retraite
Me voilà prête,
Je suis si bien, seule avec vous !
Vous avez beau faire,
En vos yeux j'ai lu :
J'ai voulu vous plaire,
Et je vous ai plu.

---

## LE LIT ET LA TABLE.

CHANSON DE TABLE.

AIR : La bonne aventure, ô gué !

Il faut régler ses désirs,
Dit un sage aimable,
Et faire entre les plaisirs
Un choix raisonnable.
Des biens je fais peu de cas
Et je ne me plaindrai pas
Si j'ai toujours ici-bas
Bon lit, bonne table.

J'ai parcouru vainement
La terre habitable :
A quoi tout ce mouvement

Est-il profitable?
Que gagne-t-on à changer?
Sans aller chez l'étranger,
Bornons-nous à voyager
Du lit à la table.

Damis voit dans la grandeur
Un bien désirable :
Pour moi, je crois le bonheur
Chose préférable.
L'homme heureux, sans se montrer,
Cherche à se faire ignorer,
Satisfait de figurer
Au lit, à la table.

Amour, appétit, valeur,
Ont un coin semblable ;
Bon estomac d'un grand cœur
Est inséparable :
Pour théâtre, à des exploits
Moins brillans, mais plus courtois,
Un héros choisit parfois
Le lit et la table.

Sans profaner des Latins
La langue admirable,
Imitons de leurs festins
L'ordonnance aimable :

Ce peuple s'y connaissait,
Et savait ce qu'il faisait
Lorsqu'ensemble il unissait
Le lit et la fable.

## VOUS SAVEZ BIEN QU'IL EST PARTI!

ROMANCE.

AIR : J'ai vu partout dans mes voyages.

Ne m'interrogez pas, ma mère,
Par pitié, laissez-moi souffrir ;
Bien que ma douleur soit amère,
Il serait affreux d'en guérir.
Je crois toujours entendre l heure
Où le tambour a retenti ;
Vous demandez pourquoi je pleure,
Et vous savez qu'il est parti ! *bis.*

Hélas ! depuis ce jour funeste,
Non, rien ne peut me rassurer,
Et le seul bonheur qui me reste,
Ma mère, c'est de le pleurer !
Quand il quitta notre demeure,
Mon cœur en fut anéanti ;
Vous demandez pourquoi je pleure,
Et vous savez qu'il est parti !

## LA FOLIE.

AIR : J' suis né paillasse.

Combien de gens dans le malheur
Trainent leur existence,
Croyant rendre leur sort meilleur
En faisant pénitence!
Aussi les voit-on
Rêver à Pluton,
Aux maux de l'autre vie;
Mais moi je fais mieux,
Et, pour vivre heureux,
J'invoque la Folie.

La folie que j'ose invoquer
Peut vous paraître sage;
Il suffira de remarquer
Que dans ce nouvel âge,
Quoique tricolor,
Vaut-il l'âge d'or?
Parlez, je vous supplie;
Pour braver l'enfer
Et l'âge de fer,
Rien ne vaut la Folie.

J'appelle à moi du dieu Bacchus
La trop joyeuse ivresse,
Et de l'adorable Vénus
La coupe enchanteresse;
Le vin et l'amour
Peuvent chaque jour
Embellir notre vie;
Puisse un tel flambeau
Jusqu'à mon tombeau
Conduire la Folie!

On nous dit que nos bons aïeux
Que nous étaient plus sages,
Maudissant les enfans joyeux,
Cloîtrant les pucelages;
Enfin, dites-nous,
Etaient-ils moins fous,
Dans leur mélancolie,
Que tous nos gaillards,
Nos francs égrillards
Célébrant la Folie?

Un avare sur son argent
Veille la nuit entière,
Plus malheureux qu'un indigent
Dormant sur sa litière;
L'un se fond en pleurs,
Rêvant aux voleurs,

L'autre vers son amie,
Au songe amoureux
Suit l'effet heureux
D'une aimable Folie.

Au temps jadis, dans les palais,
On a vu plus d'un trône
Environné par des valets
Dépeçant la couronne;
Alors je me dis :
Dans ces lieux maudits
Le serpent s'y replie,
Et sème l'effroi
Dans les jours d'un roi;
J'aime mieux la Folie.

Combien d'auteurs impérieux
Souffrirent le martyre
Sous Boileau grave et sérieux,
Maître de la satire!
Cet aigre censeur
Epargna la sœur
Que l'on nomme Thalie :
Censeurs d'aujourd'hui,
Moins graves que lui,
Epargnez ma Folie.

## LE VERRE, LA BOUTEILLE ET LE TONNEAU.

Air des Adieux de Pierre.

Bons amis du jus de la treille,
Que votre sort me paraît doux!
Quand retentit à mon oreille
Vos trop harmonieux glougloux,
Je crois que par toute la terre
Rien n'est meilleur, rien n'est plus beau
Qu'un fréquent usage du verre,
De la bouteille et du tonneau. *bis.*

Pour célébrer d'une maîtresse
Beaux yeux et ravissans appas,
De Bacchus la divine ivresse
Y soutient et guide les pas.
Si parfois, près d'une mégère,
L'amour allume son flambeau,
Sa victoire est au fond du verre,
De la bouteille et du tonneau.

Des plus beaux jours de notre histoire,
Où l'on vit le dieu des combats

Marchant de victoire en victoire,
Culbuter tous les potentats,
Quelle était l'âme de la guerre?
Qui faisait monter à l'assaut?
C'était le contenu du verre,
De la bouteille et du tonneau.

Si le sommet du mont Parnasse
Par nombreux auteurs fut atteint,
Leur fallait-il une cuirasse
D'hébreu, de grec ou de latin?
Non, car l'auteur grave et sévère,
Béranger, si grand et si beau,
Tira la vérité du verre,
De la bouteille et du tonneau.

O vous, dont l'âme sympatise
Avec les traits religieux,
Permettez donc que je vous dise
Quel est l'effet du merveilleux:
Si l'éloquence de la chaire
Tonne quelquefois aussi haut,
Ses feux sont puisés dans le verre,
Dans la bouteille et le tonneau.

Vous qui prenez la médecine
Pour le sauveur du genre humain,
Voyez un peu quelle est la mine

De tout client du médecin.
Mais de Bacchus l'apothicaire,
Par le bourgogne et le bordeaux,
Sauve la vie avec le verre,
Et la bouteille et le tonneau.

Vous à qui la fortune donne
Les titres et le superflu,
Demi-morts quand Jupiter tonne,
Perdant tout espoir de salut;
Couronné de pampre et de lierre,
Le buveur, au fond d'un caveau,
Trouve le salut dans le verre,
Dans la bouteille et le tonneau.

---

## LE REVENANT.

Air : On parlera de sa gloire.

Que vois-je venir sur l'onde?
Me dit Lise en s'inclinant;
Quel est cet astre brillant
Dont l'éclat éblouit le monde?
Mais n'a-t-il pas déjà lui?
Je crois bien le reconnaître;
Dieu me pardonne, c'est lui!
Comment a-t-il pu renaître?

— Que vois-tu de surprenant?
Lui dis-je d'un ton austère,
D'un ton austère;
C'est un revenant, ma chère,
C'est un revenant. *bis.*

C'est une incroyable chose!
Me dit-elle tout d'abord :
Crois-tu donc qu'après la mort
Agisse la métempsycose?
— Non; mais le fait n'est pas tel
Qu'à tes yeux il peut paraître :
Sache bien qu'un immortel
Ne peut jamais cesser d'être;
Il quitta ce continent
Pour un plus triste hémisphère,
Triste hémisphère!
C'est un revenant, ma chère,
C'est un revenant.

Tu sais qu'au champ de bataille,
Sous la bombe et le boulet,
Avec courage il volait
Affrontant l'horrible mitraille;
Il était, comme les dieux,
Immortel, invulnérable,
Et sortait victorieux
De toute guerre effroyable.

L'on disait, à chaque instant,
Sur lui ne comptant plus guère,
Oh! non, plus guère :
C'est un revenant, ma chère,
C'est un revenant.

Tu sais que d'une île affreuse,
Où l'on crut qu'il dut périr,
Quand on le vit revenir,
Rêvant une ère plus heureuse,
Chacun lui tendit les bras,
Les fleurs pleuvaient sur sa tête,
La gloire entourait ses pas,
Et partout on faisait fête,
L'on redisait, en chantant,
C'est le retour du bon père,
Oui, du bon père;
C'est un revenant, ma chère,
C'est un revenant.

Il requitta notre plage
Par un cruel ouragan;
Ah! que le sort est changeant,
Et que la victoire est volage!
Mais par les décrets du ciel
Un tel astre s'éternise;
Il revient comme un soleil,
Le matin avec la brise :

A ce propos étonnant,
Lise à genoux le révère,
Oui, le révère.
Gloire au revenant, ma chère,
Gloire au revenant!

---

## UN P'TIT SACRIFICE A BACCHUS.

Air : L'aut' jour Lucas, dans la prairie.

De tous les dieux que l'on renomme,
Le protecteur le plus divin,
Véritable sauveur de l'homme,
C'est, selon moi, le dieu du vin;
Aussi voit-on, dans plus d'un temple,
L'usage de son divin jus :
Suivons le merveilleux exemple } *bis.*
D'un p'tit sacrifice à Bacchus. }

J'avais rêvé tant d'espérances
D'un Dieu qu'on nomme Tout-Puissant,
Que j'endurais maintes souffrances
Sans pousser un gémissement;
Pourtant rien ne vient à mon aide,
Par mille maux j'étais vaincu,
Et grâce au souverain remède
D'un p'tit sacrifice à Bacchus.

Pauvres amans, dont tant de belles
Ont tour à tour ému le cœur,
Si parfois elles sont rebelles,
Vous êtes navrés de douleur.
Voulez-vous éviter les larmes
Que pourrait vous causer Vénus!
Venez, venez goûter les charmes
D'un p'tit sacrifice à Bacchus.

Ah! si le grand vainqueur du monde
A su, par ses brillans exploits,
Tout soumettre au gré de sa fronde,
En dictant de sévères lois,
C'est qu'il avait cette science,
Amis, soyez-en convaincus,
De développer la puissance
D'un p'tit sacrifice à Bacchus.

Fiers écrivains que je révère,
Et dont j'envie le sort si beau,
Dites-moi donc si votre père
Gît ailleurs que sous un berceau
Formé de lierres et de treilles;
Inspirés par ces attributs,
Ne tirez-vous pas vos merveilles
D'un p'tit sacrifice à Bacchus?

Francs buveurs, sur la terre et l'onde,
Partout élevons des autels,

Au vrai libérateur du monde
Brûlons l'encens des immortels ;
Faisons une fête célèbre
Sous les auspices de Momus ;
Ici que tout mortel célèbre
Un p'tit sacrifice à Bacchus.

---

## COMMENT NE PAS AIMER LA VIE!

Air : Et voilà comme tout s'arrange.

Chaque matin, à l'Éternel,
Lorsque j'adresse ma prière,
Je fais le vœu rationnel
De fournir gaîment ma carrière.
Du chemin qui mène au plaisir,
Aussi jamais je ne dévie ;
Habile et prompt à le saisir,
Je dis en le voyant venir :
Comment ne pas aimer la vie ! *bis.*

Toi, que l'opulence a bercé,
De ton bonheur tu fus prodigue,
Et tu viens me dire, insensé !...
Que l'existence te fatigue :
Si le Ciel t'a donné du bien,

Tu dois protéger l'industrie.
Le pauvre a besoin d'un soutien :
Quand tu peux devenir le sien,
Comment ne pas aimer la vie !

L'ami Durand craint de mourir ;
Sur ce point si je le plaisante,
Je le vois trembler et pâlir...
Durand a huit cents francs de rente.
Son caractère est jovial,
Tout marche au gré de son envie ;
Simple garde national,
On peut le nommer caporal.
Comment ne pas aimer la vie !

Et vous, implacables frondeurs,
Vous qui n'avez jamais su rire,
Quel mal vous ont fait les buveurs ?
Pourquoi donc toujours en médire ?
Imitez-les, vous ferez mieux,
Le vin a sa philosophie ;
Enivrez-vous d'Aï mousseux,
Et vous chanterez avec eux :
Comment ne pas aimer la vie !

Un seul jour j'ai maudit le sort,
J'étais alors sans espérance,

Et je demandais à la mort
De mettre un terme à ma souffrance.
Mais pour m'arracher au trépas,
L'amour chez moi conduit Julie.
Et bientôt pressé dans ses bras,
Mes lèvres murmurent tout bas :
Comment ne pas aimer la vie !

Tant que le printemps reviendra
Des hivers réparer l'outrage ;
Tant que le soleil brillera
Après les rigueurs de l'orage ;
Tant que je verrai ma raison
Céder le pas à la folie ;
Tant qu'on fêtera la chanson,
Les vendanges et la moisson,
Comment ne pas aimer la vie !

---

## ET NOUS VERRONS APRÈS !

### CHANSON DE TABLE.

Air : Au présent seul je consacre ma vie.

Je veux, amis, dire une chansonnette ;
Mais, pour bien dire, il faut quelques apprêts...

Vais-je prôner le vin, ou ma brunette?
Chantons toujours... Et nous verrons
après! *bis.*

Mais la chanson, jadis si caressée,
N'a plus d'échos en ces temps de
*progrès;*
La poésie est fille délaissée...
Rimons toujours, et nous verrons
après!

Que le flacon trouve en nous plus
d'un brave,
Courage, amis, versez, le vin est frais;
Vînt-il d'Aï, de Madère ou de Grave,
Buvons toujours, et nous verrons
après!

Quels mets exquis parfument cette
table!
Mais redoutons pourtant de vains
regrets...
Ma foi, le thé fût-il inévitable,
Mangeons toujours, et nous verrons
après!

Rions, rions! pour ne pas nous
maudire,

Chassons au loin politique et congrès;
Car le dessert, amis, semble nous
dire :
Rions toujours, et nous verrons après !

Est-ce Platon, ou bien est-ce Epicure,
Qui pour notre âme a de plus vifs
attraits ?
Lequel nous fait la plus douce piqûre?
Aimons toujours et nous verrons après!

De mes couplets, ah ! n'allez pas
médire,
Là gaîté seule en a fourni les traits ;
Sans examen, amis, puissiez-vous
dire :
Applaudissons, et nous verrons après!

---

## LE PARADIS TERRESTRE.

AIR : Des Eaux d'Enghien.

Trinquons et buvons à la ronde,
En narguant les coups du destin,
Sans doute que dans l'autre monde,
Hélas ! on ne boit pas de vin.
De Bacchus disciples fidèles,
Loin de nous chassons les ennuis.

Bien boire et caresser les belles,
Voilà, je crois, le paradis. *bis.*

Pour bien jouir de sa jeunesse,
Vive ! vive l'heureux garçon !
Il change souvent de maîtresse;
En amour, c'est un papillon.
Comptant vingt conquêtes nouvelles,
D'aucune son cœur n'est épris;
Bien boire et caresser les belles,
Voilà, je crois, le paradis. *bis.*

Ce n'est pas la richesse immense
Qui procure le vrai bonheur;
Beaucoup plus douce est l'existence
Du prolétaire travailleur.
Ses jouissances sont réelles,
Souvent le riche meurt d'ennuis.
Bien boire et caresser les belles,
Voilà, je crois, le paradis. *bis.*

Pourtant au sein de son ménage
L'homme passe de doux instans,
S'il possède une épouse sage,
Et s'il a d'aimables enfans.
Qu'enfin par la douceur sa dame
L'éloigne de ses faux amis;
Vivre avec une bonne femme,
C'est encore le paradis. *bis.*

## PLUS TARD.

Air : Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Livrant mon âme à la mélancolie,
J'avais promis, pour jouir du repos,
Aux francs-lurons qu'inspire la Folie,
De déserter pour jamais leurs drapeaux ;
Mais près d'Ovide et d'Horace en délire,
Je vois Collaud, Piron, Chaulieu, Favart,
Et je me dis : Pourquoi quitter ma lyre ?
Chantons encor, nous verrons ça plus tard.

Craignant aussi que la goutte cruelle
Ne me surprît au milieu d'un festin,
J'avais fait vœu, tant j'ai d'horreur pour elle,
De mettre enfin un peu d'eau dans mon vin ;

Mais de buveurs j'aperçus une troupe
Qui s'enivrait de beaune et de pomard,
Et je me dis : Pourquoi briser mon verre ?
Buvons encor, nous verrons ça plus tard.

Lassé de voir l'ignorance et l'envie
Sur les talens distiller leur poison,
J'ai fait serment d'abandonner la vie,
Dans ce sujet j'affermis ma maison ;
Mais l'amitié me console et m'invite
A différer le moment du départ,
Et je me dis : Pourquoi mourir si vite?
Vivons encor, nous verrons ça plus tard.

---

## CROIS-MOI !

Ne crois pas, ô mon ange!
A leurs mots enchanteurs,
A leurs douces louanges,
A leurs propos menteurs ;
Mais quand ma voix fidèle
Tout bas te dit que nulle autant que toi n'est belle, *bis.*
Crois-moi.

Ils vanteront, Marie,
Tes yeux, tes blonds cheveux,
Ta grâce; oh! je t'en prie,
N'écoute pas leurs vœux :
Ne les crois pas, Marie,
N'écoute pas leurs vœux.
Mais quand ma voix fidèle, etc.

Ils te diront, sans doute,
Ils te diront un jour :
Je t'aime ! Eh bien ! redoute
Leurs mots trompeurs d'amour;
Oh! par pitié, redoute
Leurs mots trompeurs d'amour !
Mais quand ma voix fidèle, etc.

---

## LES GRENADIERS.

Air du vaudeville de Partie carrée.

Chantons tous avec énergie
De nos grenadiers la valeur,
Car de notre chère patrie
Ils sont les soutiens et l'honneur.
Et si Mars veut qu'un jour l'on garde
Et sa personne et ses lauriers,

Je suis certain qu'il choisira sa garde
Parmi nos grenadiers. *bis.*

Lorsque dans les champs de la gloire
Le sort a trahi leur valeur,
Abandonnés par la victoire,
Ils n'ont jamais perdu l'honneur.
L'ennemi même leur décerne
Et des palmes et des lauriers;
Car il n'a point encor vu la giberne
D'un de nos grenadiers.

Du centre on vit la compagnie
Les égaler dans leurs nobles travaux,
Les chasseurs ont à la patrie
Prouvé qu'ils étaient leurs rivaux.
Malgré le fer et la mitraille,
Ils se sont couverts de lauriers:
Il ne leur a rien manqué que la taille
Pour être grenadiers.

---

## LA FIANCÉE.

### TYROLIENNE.

Venez, ô mes compagnes!
Venez, voici mon plus beau jour;

Venez sur nos montagnes,
Venez chanter l'amour.
La ou, la ou, la la.

Enfin mon cœur d'ivresse
Va palpiter sans cesse.
L'objet de ma tendresse
M'assure de sa foi.
C'est bien le moins volage
Des bergers du village;
Seul, il m'aime en partage,
Il n'aimera que moi.
Venez, etc.

Demain ma tendre mère,
En quittant sa chaumière,
M'offrira la première
Mille cadeaux charmans.
Demain dans la prairie,
Sur l'herbette fleurie,
Bachelette jolie
Envîra mes rubans.
Venez, etc.

Adieu, riant bocage,
Discret et frais ombrage,
Où sous le vert feuillage
J'allais rêver le soir.

Adieu, belle nature,
Ruisseaux au doux murmure,
Adieu, bois et verdure,
Je reviendrai vous voir.
Venez, etc.

---

## LE LIT ET LA TABLE,

### RONDE ÉPICURIENNE.

AIR : J'ai vu partout dans mes voyages.

Amis, ce banquet agréable
A satisfait tous nos désirs;
Chacun, par un couplet aimable,
En a célébré les plaisirs.
C'est un sujet inépuisable;
Mais un autre aujourd'hui me rit :
Quand, gris, je vais quitter la table,
Il faut que je songe à mon lit.

Pardonnez-moi cette pensée;
Mais mon lit est cher à mon cœur :
Car, dans une alcôve enfoncée,
J'y goûtai souvent le bonheur.
Le destin, pour nous favorable,
Ajusta bien tout ce qu'il fit :

Pour le plaisir, vive la table !
Mais pour l'amour, vive le lit !

Le bonheur est une chimère
Que chacun poursuit vainement ;
Nous nous agitons sur la terre
Pour le rencontrer par moment ;
Je saurais le rendre durable,
Si, tous les jours, dans mon réduit,
J'avais mes amis à ma table,
Et ma maîtresse dans mon lit.

Or donc, écartons la morale
De nos philosophes divers,
Que l'ennui toujours nous étale
Dans leur prose ou leurs tristes vers.
Suivons un précepte plus stable,
C'est la sagesse qui l'écrit ;
Du lit sautons à notre table,
Et de la table à notre lit.

Mes amis, avec indulgence
Daignez accueillir ma chanson :
Vous pouvez bien, sans conséquence,
Adopter un faible avorton.
Mon sujet me parut traitable ;
Et, pour mieux en remplir l'esprit,
L'enfant que j'offre à votre table
A reçu le jour dans mon lit.

## LE VIOLON.

### CHANSONNETTE.

AIR : A genoux devant le soleil.

Autrefois, j'en ai souvenance,
Nos pères dansaient à ravir;
Leurs pieds marquaient mieux la cadence,
A les voir on prenait plaisir.
Maintenant plus de *terre-à-terre*,
On marche, sans autre façon;
Mais quoi qu'on dise et puisse faire,
Le violon est toujours bon. *bis.*

Dans un repas, la chansonnette
Venait égayer le dessert;
Thomas, Julien et Fanchonnette
Formaient un amoureux concert.
La gaîté s'exclut des familles,
On n'entend plus *Mèr'-Godichon!*
Mais pour plaire aux garçons, aux filles,
Le violon est toujours bon.

D'instrumens nous ne manquons guère,
Beaucoup sont à l'ordre du jour:
Cornet à piston, traversière,
Et la harpe du troubadour;
Le flageolet n'est plus de mode,
Le hautbois passe de saison;
Mais laissons là chaque méthode,
Le violon est toujours bon...

Ne craignez pas, jeune Lucie,
D'entrer en danse sous l'ormeau,
Lorsque votre amant vous convie
Aux accords de son chalumeau;
Mais l'hiver, pour faire un quadrille,
Ah! venez chez nous au salon:
Quand on est aimable et gentille,
Le violon est toujours bon.

## LE VIEUX GARÇON
ET
## SA CHAMBRIÈRE.

Air : Ma commère, quand je danse.

Madeleine, à mon service,
Dis-moi, veux-tu demeurer ?
Je vais, gentille novice,
Sur tes devoirs t'éclairer.
Ecoute bien cette leçon.
Madeleine,
Pas de gêne,
Avec moi pas de façon.

Je suis tout seul sur la terre
Et n'ai de maître que moi ;
De bonnes rentes, ma chère,
Me font plus heureux qu'un roi.
Excellente condition !
Madeleine, etc.

Dans mon lit je me délasse,
Et j'y prends, me levant tard,
Mon chocolat ; une tasse

Chaque jour sera ta part.
Pour l'estomac, crois-moi c'est bon.
Madeleine, etc.

Fais ton ménage à ton aise
Et sans t'échauffer, vois-tu;
Pour peu que cela te plaise,
En corset et sans fichu;
Pour les mœurs garde un cotillon.
Madeleine, etc.

Je soignerai ta toilette;
Tu porteras des bijoux;
Si tu le veux, sois coquette;
Ne fais qu'à moi les yeux doux;
Pour tout le monde un vrai dragon.
Madeleine, etc.

Je ne suis jamais malade,
J'aime à faire un petit tour :
Ton bras à la promenade
Me rendra le pas moins lourd :
Je serai gai comme un pinson.
Madeleine, etc.

Seul, je me déplais à table;
Tu placeras ton couvert

Près du mien ; convive aimable,
Tu chanteras au dessert
Joyeuse et gaillarde chanson.
Madeleine, etc.

Ta raison est éveillée,
Le spectacle te plaira :
Dans une loge grillée
Tous deux je nous vois déjà
Tranquilles comme à la maison.
Madeleine, etc.

Rentrant sans mésaventure,
Nous pensons à nous coucher :
Je détache ta ceinture,
Tu prends soin de me cacher
Sous mon chaud bonnet de coton.
Madeleine, etc.

Je suis brave, es-tu peureuse?
Mon lit n'est pas loin du tien.
S'il fait froid, pauvre frileuse,
Quitte ton lit pour le mien :
Je ne suis pas encor barbon.
Madeleine, etc.

De moi tu seras contente ;
Je te promets, mon enfant,

Pour tes bons soins une rente,
Place dans mon testament.
Acceptes-tu ? réponds-tu non?
Madeleine, etc.

Ton sourire dit, friponne,
Que tu ne peux refuser.
Approche, que je te donne
Pour tes arrhes un baiser.
Viens, vrai trésor d'un vieux garçon...
Madeleine,
Pas de gêne,
Avec moi pas de façon.

---

## LES FLEURS DE TOUT AGE.

Air des cinq fleurs.

Dans tous les âges de la vie,
Si nous éprouvons des malheurs,
Pour calmer la mélancolie,
Sur nos pas nous trouvons des fleurs.
La Nature, qui paraît nous sourire,
Pour mettre la joie entre nous,
En les offrant semble encore nous dire:
C'est à vous,
Mortels, c'est à vous ter.

Par les épines, belles roses,
Vous avez beau vous garantir,
Sachez donc bien, à peine écloses,
Que l'on parvient à vous cueillir.
O vous à qui l'Amour dans un bel âge
Offrant les plaisirs les plus doux,
Pour triompher vous arme avec
courage,
C'est à vous,
Amans, c'est à vous. *ter.*

Myrte charmant dont l'avantage
Est d'inspirer les jeux, les ris;
Tu nous donnes plus de courage
Pour fouler aux pieds les soucis;
O vous! bercés au sein de la ten-
dresse,
Que l'amitié réunit tous,
Et de l'hymen goûtez la douce ivresse,
C'est à vous,
Époux, c'est à vous. *ter.*

Et vous, admirables pensées,
Qui semblez regarder les cieux,
Vos belles couleurs nuancées
Charment notre esprit et nos yeux.
Vous que les ans font honorer sans
cesse,

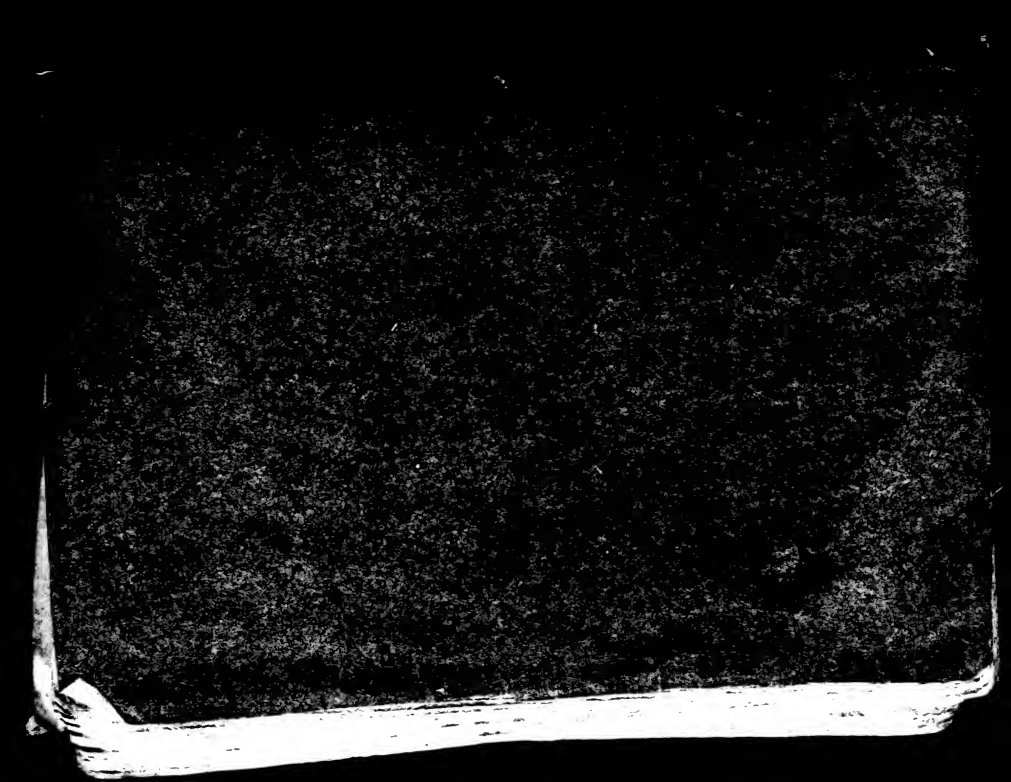
Pour nous préserver d'un courroux,
Vous nous dictez les lois de la sagesse ;
C'est à vous,
Vieillards, c'est à vous. *ter.*

O toi ! lierre dont le feuillage
Adoucit notre affliction,
Ton aspect nous offre l'image
De la plus parfaite union.
Vous qui savez soulager la misère,
Même jusque sous les verroux,
Et qui vivez dans un accord sincère,
C'est à vous,
Amis, c'est à vous. *ter.*

Noble laurier digne d'envie,
Gage des plus brillans travaux,
Un homme est fier toute sa vie
D'être ombragé par tes rameaux.
Vous dont le front toujours couvert de gloire,
Avez du sort bravé les coups,
Et triomphé dans les champs de victoire,
C'est à vous,
Guerriers, c'est à vous. *ter.*

## LE BON VIVANT.

Air : Verse, verse le vin.

Allons, qu'on ne s'amuse pas,
Je veux un splendide repas.
Ah! que la table offre d'appas!
D' l'ennui qui doit suivre,
Elle nous délivre;
Honneur au boucher et gloire au boulanger!
On dit qu'il faut manger pour vivre;
Quant à moi, je vis pour manger.

Quand c'est la diète qu'il m'enjoint,
Au docteur je n'obéis point;
Et, craignant que mon embonpoint
Ne perde une livre,
Gaîment je me livre
A chaque guinguette où l'on vient m'engager.
Plus tard je mangerai pour vivre,
Aujourd'hui je vis pour manger.